

Maudits assassins.

Luana d'Orazio et le massacre continu des travailleurs

mercredi 5 mai 2021

Les machines mangent les ouvriers parce que le profit mange tout droit de celui qui travaille, y compris le droit à la vie.

Luana, 22 ans, travaillait dans une usine textile à Montemurlo, Prato, en Toscane. Elle a été aspirée par la machine et mise en pièces. Une mort atroce, un crime qui aurait pu être évité, car depuis cent ans, il existe des normes et des dispositifs de sécurité pour empêcher les machines de dévorer les travailleurs. Si Luana s'est retrouvée dans l'engrenage qui l'a déchiquetée, cela signifie que ces normes et dispositifs n'étaient pas en place, par manque d'entretien ou en raison de rythmes et d'une organisation du travail incompatibles avec la sécurité. On ne peut y échapper, si les machines et le travail sont sûrs, un travailleur ne pourrait même pas se blesser volontairement, mais si cela se produit, cela signifie que la protection de sa santé et de sa vie n'est pas assurée. Je suis sûr de ceci : les machines mangent les travailleurs parce que le profit mange tous les droits de ceux qui travaillent, y compris le droit à la vie.

En Italie, il y a un massacre continu des travailleurs, avec Covid, même avec l'arrêt de tant d'activités, ce massacre est devenu encore plus monstrueux. Dans les usines, sur les chantiers de construction, dans les champs, dans les rues, tous les jours des gens risquent leur vie pour un peu d'argent et beaucoup de profit, tout le monde le sait mais c'est normal. Si les institutions faisaient leur devoir, de nombreux lieux de travail devraient être arrêtés par les autorités publiques parce qu'ils ne sont pas sûrs. Mais ce n'est pas le cas, et pas seulement parce que les gouvernements ont honteusement réduit le personnel chargé des inspections sur le lieu de travail. Mais parce que les inspections ne sont pas faites ou sont fausses, parce que les autorités le veulent, pour ne pas nuire à la production. Par contre, celui qui dénonce le risque de la vie au travail est licencié, comme à l'ancienne Ilva, et la majorité du monde syndical, accepte, subit ou est complice. Les libertés constitutionnelles qui sont encore formellement proclamées et dont les gens ont besoin pour se défendre ont été retirées au travail ; la suppression de l'article 18 a été un crime contre la santé et la vie de ceux qui travaillent. Vous avez un travail, faites-le, vous ne pouvez pas aussi vous attendre à avoir des droits. Soit tu manges la soupe, soit tu sautes par la fenêtre. Et la fenêtre est une machine qui vous dévore.

C'est un système qui tue ceux qui travaillent, et qui après les habituelles larmes de crocodile pour Luana, retournera au massacre comme avant.

Le PIB avant tout. Draghi a déclaré que le principal problème est la productivité du travail et que, par conséquent, pas un centime du milliardaire PNRR n'est consacré à la sécurité des usines. Pas les hyper-technologies du futur, mais celles d'aujourd'hui où un ouvrier du textile meurt comme au XIXe siècle. La Confindustria est toujours là pour demander une diminution des règles, sinon nous ne pouvons pas produire de manière compétitive. Et patience si des vieux meurent, l'un d'eux dit. Luana avait 22 ans et était mère d'un garçon de cinq ans. Il n'y a que deux mots à dire maintenant : maudits assassins.

Giorgio Cremaschi - 05/05/2021 (traduit de l'italien. Ce texte a été publié dans la lettre la Micromega)